

Resp Pj pl B 56.

RÉTABLISSEMENT
DU
PÈLERINAGE
DE
NOTRE-DAME DE CAHUSAC

PAR
MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE D'AUCH.



AUCH
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE FOIX FRÈRES, RUE BALGUERIE.

—
1859



RÉTABLISSEMENT

DU

PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DE CAHUSAC

PAR

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE D'AUCH.

(Extrait du *Courrier du Gers*).

Monsieur le rédacteur,

Vous annonciez il y a peu de jours que Monseigneur l'archevêque d'Auch avait conçu le dessein de rétablir le pèlerinage de Notre-Dame de Cahusac; ce projet vient de se réaliser. Permettez-moi de vous communiquer à la hâte quelques détails sur cette pieuse et touchante cérémonie :

Le jour du pèlerinage avait été fixé au 25 mars, une des fêtes les plus glorieuses de la Ste-Vierge. L'heureuse nouvelle répandue tout-à-coup parmi nous au commencement de la semaine excite partout les sentiments de la joie la plus vive. Tous se mettent à l'œuvre : deux jours ont suffi aux apprêts de la fête et rien n'a fait défaut. La ville de Gimont, le théâtre heureux de cette manifestation religieuse, a voulu rivaliser de zèle et d'ardeur avec les populations de nos paroisses rurales, elle les a toutes surpassées : ses rues et ses places tapissées de fleurs et de verdure; ses maisons pavoisées d'étendards et d'oriflammes aux couleurs aimées de la vierge; ces guirlandes de buis et de laurier qui relient les maisons

entr'elles, comme un doux lien de sainte amitié; ces couronnes d'une blancheur éclatante suspendues dans les airs; ces inscriptions pieuses; mais surtout la joie qui déborde de tous les cœurs et qui brille sur tous les visages, tout annonce que c'est aujourd'hui pour elle une grande fête, une fête extraordinaire. Quels souvenirs en effet ne doit pas réveiller dans le cœur de ses habitants le nom de Notre-Dame de Cahusac! C'est à l'ombre de sa chapelle et sous la protection toute puissante de sa Madone qu'elle a grandi, et qu'elle s'est développée. C'est donc vraiment une fête de famille qu'elle va célébrer.

La chapelle de Cahusac s'élève à quelques pas de la ville, sur la rive gauche de la petite rivière qui en baigne les murs, au milieu d'une des vallées les plus riantes et les plus fertiles du département. Non loin, comme pour abriter son berceau, florissait autrefois une des abbayes de bénédictins les plus célèbres du pays. Ce ne fut pas sans une indication particulière du Ciel que nos pères choisirent ce lieu pour y bâtir le pieux oratoire. — C'était dans les premières années du xvi^e siècle, au moment où l'hérésie allait saper dans toute l'Europe le culte de Marie. Un jeune pâtre conduisait ses troupeaux aux pâturages; tout-à-coup il aperçoit au milieu de la prairie un ormeau enveloppé d'une lumière et d'une flamme extraordinaires; ses yeux en sont éblouis; il tombe à genoux, récite sa prière et distingue à travers les branches de l'arbre, que la flamme respecte, une statue de Notre-Dame de Pitié. A cette vue, il se lève promptement et accourt en toute hâte au monastère avertir les religieux du prodige dont il vient d'être le témoin. Les religieux se rendent solennellement en procession sur les lieux; trois fois ils essaient de fixer la sainte image dans leur chapelle; mais trois fois elle l'abandonne et revient se reposer sur l'arbre qu'elle s'est choisi. Nos pères reconnurent la volonté du Ciel à ce signe et se hâtèrent de construire dans ce lieu un petit oratoire où ils déposèrent la statue miraculeuse.

Le bruit du prodige ne tarda pas à se répandre au loin; l'on vit des pèlerins nombreux accourir de tous côtés, et l'étroite enceinte ne suffisant déjà plus à l'empressement des fidèles, la pitié et la munificence des habitants de Gimont éleva le sanctuaire que nous voyons encore aujourd'hui : c'est un petit monument d'architecture gothique, assez bien conservé, mais dans un état de délabrement extrême. Espérons que la générosité des enfants ne sera pas moindre que celle des pères, et qu'ils se montreront jaloux d'offrir, eux aussi, leur obole à la Madone qui les a toujours protégés.

Cependant les miracles nombreux qui s'opéraient tous les jours dans notre chapelle, portèrent rapidement jusqu'aux extrémités de la France le nom de Notre-Dame de Cahusac; sa réputation attira bientôt dans nos murs des pèlerins de la plus haute distinction : des cardinaux, des évêques, des grands seigneurs. Les populations voisines, excitées par ces exemples, redoublèrent de zèle et d'ardeur; et en peu de temps, Cahusac devint un des pèlerinages les plus célèbres et les plus fréquentés du midi de la France. On y comptait de 6 à 7,000 pèlerins, dans les principales fêtes de l'année, et quelquefois même le nombre s'élevait jusqu'à 10,000. C'étaient surtout les malheureux et les infirmes qui venaient au pied de ses autels demander secours et consolation : nul ne l'invoqua jamais en vain; les *ex-voto* qui couvraient les murs de la chapelle, attestaient à tous les regards la puissance et la bonté de celle qu'on implorait en ces lieux. Le soldat, sur le champ de bataille, le marin, au milieu des dangers de la tempête, ressentirent également les heureux effets de sa protection. Vers la fin du 17^e siècle, la ville de Gimont était en proie à une peste horrible, qui décimait ses habitants; rien n'échappait au fléau redoutable, l'art et la science avaient épuisé leurs ressources, il n'y avait plus d'espoir de salut; elle tourne alors ses regards vers sa puissante protectrice elle invoque Notre-Dame de Cahusac, et le fléau s'éloigne à l'instant. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'elle vient tous

les ans se prosterner aux pieds de sa libératrice, et lui offrir, en témoignage de sa reconnaissance, une couronne de fleurs surmontée d'une couronne de cierges enflammés.

La tempête révolutionnaire atteignit la dévotion de Cahusac comme toutes les autres; mais le sanctuaire lui survécut, grâce à la pieuse industrie des habitants de Gimont : des personnes dévouées allèrent de porte en porte mendier la rançon de la protectrice de leurs pères et de leur cité; le denier de la veuve, du pauvre et de l'orphelin fut confié à des hommes fidèles qui arrachèrent le pieux édifice des mains des spoliateurs impies, pour le conserver à l'amour et à la vénération de leurs enfants. Mais les malheurs succèdent aux malheurs; de nouvelles épreuves étaient encore réservées à notre foi : à la restauration du culte, la chapelle de Cahusac devint la propriété des adeptes de la petite église, assez répandus dans le pays sous le nom d'illuminés. Les fidèles privés encore une fois du bonheur de contempler l'image auguste de leur patronne, donnèrent alors un spectacle de piété bien touchante dont le souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire de ceux qui en firent les témoins : on les vit, comme des enfants injustement chassés de la maison de leur père, venir à certains jours de fête, faire en procession le tour de l'enceinte sacrée, s'agenouiller sur le seuil de cette porte qui ne pouvait pas s'ouvrir pour eux, y coller leurs lèvres et se retirer l'âme remplie de tristesse, les yeux baignés de larmes, attendant avec impatience le jour où il leur serait permis de revenir dans la maison du Seigneur, dans le temple de leurs pères. Ce jour si désiré parut enfin; ce fut en 1821. Dans le même temps, un jeune homme d'une famille distinguée, un enfant de Gimont, renonçant aux honneurs du monde et aux jouissances de la fortune, recevait à Rome les ordres sacrés, et s'enrôlait dans la milice sacerdotale; c'était M. l'abbé de Cahusac. La providence, par un dessein particulier, sans doute, avait voulu qu'il portât le nom même de la chapelle à laquelle il devait unir son existence. De re-

tour en France, il en devint le chapelain, et pendant plus de trente ans, il en fut comme l'âme et la vie. Ses dernières pensées comme ses dernières affections ont été pour elle, il lui a légué une partie de sa fortune.

M. de Cahusac a fait beaucoup, sans doute; mais le pèlerinage n'était pas encore rétabli. Cependant, de tout côté, les diocèses voisins participaient au mouvement de restauration religieuse qui se fait sentir dans toute la France. Tarbes relevait les autels de Garaison; Bayonne donnait un lustre nouveau au Calvaire de Bétharram; Buglose et le Chêne de St-Vincent-de-Paul, dans le diocèse d'Aire, voyaient accourir par milliers de toutes les parties de la France, les glorieux enfants de ces saintes milices qui s'enrôlent sous les drapeaux de l'apôtre de la charité. Le diocèse d'Auch, autrefois le plus riche en sanctuaires de dévotion, attendait seul, deshérité de sa gloire antique, qu'une main puissante vint relever les ruines du passé, et lui rendre la splendeur de ses fêtes. Cet honneur était réservé à Mgr de Salinis. Que son nom soit béni pour sa généreuse entreprise ! il aura une page glorieuse dans les annales de notre pays; mais en attendant la main de l'histoire, la reconnaissance l'a profondément gravée dans tous les cœurs.

Voilà les souvenirs précieux que cette fête rappelle à la ville de Gimont, les espérances qu'elle fait briller à ses yeux; voilà le motif de la joie qui l'anime. Comme autrefois Jérusalem, elle tressaille d'allégresse à la vue de ces populations nombreuses qui se pressent dans ses murs; elle salue avec transport l'aurore de ces jours de gloire qui vont renaitre, les prémices de ces fêtes que le ciel va lui rendre et dont l'absence l'affligeait depuis si longtemps.

Cependant, le moment solennel est arrivé. Déjà l'on aperçoit de toutes parts descendre de nos collines et déboucher par nos routes, les habitants des paroisses du doyenné qui s'avancent lentement au chant des litanies. Déjà les magistrats de la cité et les autorités civiles, les conférences de

St-Vincent-de-Paul de la ville d'Auch, du Petit-Séminaire, de Gimont, de l'Isle-Jourdain et de Samatan, un clergé nombreux et les élèves du collège St-Nicolas prennent dans l'église de la paroisse les places qui leur sont réservées. La vaste nef se remplit promptement toute entière, et les places, les rues environnantes sont encore encombrées par la foule, tant le nombre des pèlerins est considérable; c'est un beau spectacle ! mais ce qui est bien plus touchant que ce concours extraordinaire, c'est la piété profonde et le recueillement de tous.

Mgr l'Archevêque arrive au milieu de l'attente générale. Après la réception religieuse qui lui est faite aux portes de l'église et les prières d'usage, M. l'abbé Doucet, curé doyen de Gimont, adresse à l'assemblée quelques paroles analogues à la circonstance : il retrace les phases diverses de l'histoire de Cahusac depuis le rétablissement du culte, et mêlant heureusement ses souvenirs d'enfance aux souvenirs religieux du passé, son existence à celle de la chapelle, il a donné à son récit un accent d'émotion vive et pénétrante qui a touché tout le monde. Il a fini en remerciant Monseigneur, au nom des populations gimontoises, d'avoir bien voulu présider cette cérémonie et s'associer aux transports de leur joie. On voyait, au bonheur qui rayonnait sur toutes les figures, que M. le curé était réellement l'interprète de tous les cœurs. Mgr de Salinis a pris la parole à son tour du haut de la chaire. Dans son allocution, pleine d'une onction toute paternelle, dont je regrette de ne pouvoir vous donner qu'une analyse pâle et décolorée, il a rappelé les sentiments d'amour et de reconnaissance que cette fête doit nous inspirer.

» Vous me remerciez, a-t-il dit en commençant, d'avoir songé à rétablir le pèlerinage de N.-D. de Cahusac; ce n'est pas moi qui l'ai fait, c'est la Sainte-Vierge qui a voulu continuer à vous manifester sa puissance et à répandre ses grâces dans le lieu qu'elle s'est elle-même choisi. Je ne fais que suivre l'impulsion du passé et marcher sur les tra-

ces de nos pères. » Puis, s'élevant aux plus hautes considérations sur les desseins providentiels de Dieu qui dispose tout, qui règle tout pour le salut des hommes, il a vengé d'une manière éclatante les traditions de Cahusac des sourires moqueurs de l'ignorance et de l'impiété (1). « Quand Dieu eut fait d'un mot l'univers, il étendit, suivant l'expression de Job, son cordeau sur la terre, non point pour en mesurer l'étendue, mais pour en dessiner le plan d'après le plan de ses desseins éternels; et son doigt n'a pas seulement tracé les lignes dans lesquelles sont renfermés les destins des royaumes et des empires. Toute œuvre appelée à réaliser quelque bien, et voulue par conséquent par celui de qui tout bien procède, avait sa place marquée dans l'espace et dans le temps; et le coin de terre où doit naître et se développer une institution pieuse, utile, Dieu le prépare de loin et le sanctifie pour le rendre propre à féconder la sainte semence qu'il doit recevoir. C'est ainsi, a-t-il ajouté après d'autres considérations du même ordre qui nous échappent, que Cahusac a été désigné par Dieu lui-même et choisi par la Ste-Vierge pour faire éclater les prodiges de sa miséricorde et de son amour. » Quant aux traditions pieuses que nous ont transmises nos aïeux, nous n'avons pas, il est vrai, des témoins oculaires pour en certifier l'authenticité; mais des miracles nombreux sont venus les confirmer, une chapelle s'est élevée, elle subsiste encore, comme le témoin vivant de la foi de nos pères; d'ailleurs, il y avait alors comme aujourd'hui des pasteurs qui veillaient sur le troupeau; ils n'auraient pas permis le triomphe de l'erreur et du mensonge; nous pouvons donc venir en toute confiance déposer nos prières au pied de cet autel; la Sainte-Vierge l'a choisi elle-même, c'est là qu'elle veut être honorée; elle chérit ce lieu d'une manière toute spéciale.

(1) Nous ne prétendons pas reproduire les paroles de Monseigneur, mais seulement l'ordre des pensées qu'il a développées.

Après ces observations, que le défaut de mémoire nous fait trôquer, Monseigneur nous dit que le rétablissement du pèlerinage de Cahusac a été l'un des désirs les plus ardens de son cœur depuis son arrivée dans le diocèse. Il attend de cette œuvre les fruits les plus abondants de salut et de grâce; c'est pour cela qu'il l'a confiée à des hommes dévoués, aux saints missionnaires du diocèse, dont les vertus sont connues de tout le monde. Il adresse des exhortations pressantes à toutes les classes de la société, leur disant que les véritables fondateurs du pèlerinage de Cahusac ce seront : M. le curé de cette paroisse et tout le clergé, dont le zèle ne lui fera jamais défaut; M. le maire de Gimont, dont la haute intelligence a secondé ses désirs avec empressement dès qu'ils lui ont été connus; nous tous, enfin, habitants de Gimont et des paroisses voisines. Il a ajouté : Vous viendrez ici prier la Sainte-Vierge, vous l'aimerez bien; votre conduite sera une prédication vivante; en vous voyant, en vous entendant parler de Notre-Dame, tout le monde se dira : Il faut que la Vierge de Cahusac soit bien bonne; tous concevront le désir d'y venir à leur tour; ainsi le pèlerinage sera fondé.

Dès que Monseigneur a cessé de parler, on donne le signal du départ; la foule s'ébranle et se met en marche. — Je n'essaierai pas de vous dépeindre ces longues lignes de pèlerins défilant en silence, le rosaire à la main, sur les deux côtés de la route impériale, et se perdant dans le lointain sous les grands arbres de l'avenue, les croix qui brillent au soleil, les bannières qui flottent aux vents, les mélodieuses symphonies et les puissantes invocations à la Vierge qui s'élèvent vers le ciel, au bruit de toutes les cloches de la ville : ce sont des scènes mille fois décrites, des spectacles mille fois répétés, spectacles cependant toujours nouveaux pour des chrétiens, et dont la piété ne se rassasie jamais. J'aime mieux reposer vos regards sur les pieuses manifestations de ce peuple religieux : à mesure

que l'image vénérée, portée par quatre prêtres, s'avance dans les rangs, les groupes se découvrent et les têtes s'inclinent, tout le monde fléchit le genou; les mères lui présentent leurs enfants à bénir, les vieillards et les infirmes se font asseoir devant les portes de leurs maisons pour obtenir de leur mère un regard de compassion et la saluer encore peut-être pour la dernière fois. Ce sont partout des exclamations touchantes, de pieux élans, des regards enflammés qui trahissent l'émotion des âmes.

Nous voici, après une demi-heure de marche, en présence de l'auguste sanctuaire. Devant nous s'ouvre, comme le péristyle d'un temple immense, une magnifique colonnade de plusieurs centaines de mètres; des guirlandes variées courent d'une colonne à l'autre, et forment comme un dôme de verdure sur nos têtes. C'est l'œuvre des nobles prieures de N.-D. de Cahusac; qu'elles reçoivent ici l'expression de notre vive reconnaissance. La foule y pénètre avec respect, comme dans les nefs d'une cathédrale. A l'extrémité s'élève une estrade que surmonte un autel magnifiquement décoré. C'est en face de cet autel, en présence du sauveur des hommes qui va nous bénir, que Mgr l'archevêque prendra possession tout à l'heure de la chapelle de Cahusac, et y installera les missionnaires qui doivent la desservir.

Mais avant cette cérémonie, nous avons eu le bonheur d'entendre encore sa parole. Il est un nom que Monseigneur paraissait avoir oublié dans son allocution et que tout le monde aime tant à répéter dans ce pays, le nom de M. l'abbé de Cahusac. C'est ici, en présence de sa chapelle, sur la pierre, en quelque sorte, qui couvre ses restes, que le pontife se réservait de rendre hommage aux vertus du saint prêtre. Il nous l'a montré contemplant et bénissant du haut du ciel cette grande manifestation, tandis que le souvenir de ses exemples nous exhorte et nous encourage à la pratique de la vertu. *Defunctus adhuc loquitur.*

Le pèlerinage de Cahusac est fondé. Sa fête principale est fixée au 8 septembre, anniversaire de la Nativité de la Ste-Vierge. Monseigneur nous convie tous à cette solennité, et la fête se termine, comme toutes les fêtes de l'Eglise, par le chant des cantiques de la reconnaissance chrétienne. Le souvenir de cette belle journée ne s'effacera jamais de nos cœurs.